

ORLÉANS Faites entrer Messieurs K.

Maître de la forme brève, des sentiers qui bifurquent, György Kurtág ne pouvait que s'intéresser à Kafka. Un spectacle met habilement en scène ses *Kafka-Fragmente*.

Mettre en scène Kafka ? Quelques compositeurs se sont essayés à le mettre en musique, et on a vu des *Procès* à l'opéra. Mais mettre en scène une œuvre musicale atypique inspirée par quelques phrases clefs picorées chez Kafka, et qui plus est pas originellement destinée à la scène, voilà un vrai défi. Antoine Gindt le relève avec les *Kafka-Fragmente* de György Kurtág, quarante courts duos pour voix et violon reprenant des bribes de textes extraits

du *Journal* et des correspondances. Kurtág traite ces fragments avec concision, établit un dialogue entre ses deux protagonistes et imagine un objet musical d'une inhabituelle densité dramatique.

Antoine Gindt exploite ce combat, interprété avec une justesse et une virtuosité musicales éloquentes par la violoniste Carolin Widman et la soprano Salomé Haller accompagnées par huit comédiens-figurants. Dans les fragments descriptifs (une scène

dans un tramway, une rencontre amoureuse éphémère), la mise en scène suggère l'action sans trop s'appesantir. Dans les passages plus opaques, Gindt creuse un vide qu'il remplit d'images évasives : la soprano se fait allégorie, incarnant les figures de la solitude, de la pureté. La scène, nue et blanche, prend alors des allures de cellule d'hôpital psychiatrique avec d'astucieux montages vidéo et un décor à tiroirs. Cette mise en abîme saisit ainsi l'esprit kafkaïen qui déforme jusqu'aux objets les plus familiers. JÉRÉMIE SZPIRGLAS

► Carré Saint-Vincent, Orléans, 13 décembre.